

Un pignon sur rue, à l'ombre de la tour de la paix

Alain Poirier

Numéro 72, mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, A. (1993). Un pignon sur rue, à l'ombre de la tour de la paix. *Liaison*, (72), 21–23.

UN PIGNON SUR RUE, À L'OMBRE DE LA TOUR DE LA PAIX

Si Ottawa persiste à prétendre être la capitale culturelle de l'Ontario français, ce n'est certes pas par la vitalité de ses centres de création et de diffusion artistiques qu'elle en donne la preuve. De telles institutions n'existent tout simplement pas dans la région et les citoyens de la Capitale nationale continuent de se priver des retombées d'un tel *pignon sur rue*. Bien que plusieurs projets aient été mis de l'avant au cours des dernières années, un centre artistique n'est encore qu'un rêve caressé par quelques irréductibles.

Soit, bon nombre d'institutions et d'événements existent et leur contribution respective à la vie culturelle de la région est indéniable. Ce qui manque toujours cependant c'est un *lieu* francophone, dédié (exclusivement) aux arts et à la culture et présentant une programmation soutenue et audacieuse, doublée d'une mise en marché non moins ambitieuse. Mais voilà qu'au moment de passer aux gestes, le leadership francophone de la région semble en prise à un éternel attermoiement. Contrairement à d'autres communautés minoritaires francophones au pays, on ne semble pas ici bien priser l'importance d'un tel lieu.

Pourtant, bien des exemples devraient servir à nous inspirer. D'abord en Ontario : dans les années 1970, ce qui provoqua la création de *La Slague* (salle de spectacles francophone à Sudbury), c'est que cette ville était négligée des diffuseurs et qu'à toutes fins pratiques aucun spectacle n'y était présenté. Aujourd'hui, les Sudburois souhaiteraient passer à une autre phase de leur développement et le projet d'un centre artistique mis de l'avant par le Théâtre du Nouvel-Ontario pourrait regrouper sous un même toit quelques organismes francophones, dont les éditions *Prise de parole*. Même les francophones de Toronto, souvent perçus comme un simple amalgame de collectivités, pourraient damer le pion à la région d'Ottawa et se doter, dans la foulée de changements récents adoptés par le Centre francophone de Toronto, d'infrastructures propres à eux. Ailleurs au pays, de nombreux exemples de lieux

UNE ANALYSE
DE
ALAIN POIRIER

dédiés à la vie artistique de la minorité existent. Sans même parler de l'Acadie, on gagnerait à s'inspirer de l'exemple de la Maison de la francophonie à Vancouver ou du Centre culturel franco-manitobain qui abrite le Cercle Molière, troupe de théâtre qui, toutes proportions gardées, rejoint le plus vaste public au Canada.

Déjà trop choyés ?

Il faut donc se demander si les gens d'Ottawa ne sont pas un peu trop gâtés ou choyés par ce qu'ils ont déjà à leur disposition pour passer aux gestes et résolument s'attaquer à la promotion de leur culture et de leurs artistes. En effet, plusieurs intervenants *flirtent* avec le mandat qui serait confié à un centre de création.

Il y a d'abord le Centre national des Arts qui attire les Franco-Ontariens et qui parfois met en vedette nos artistes (ARTO, Ontario Pop, *L'Inconception*, *La Nuit*, *National Capitale nationale*). Ensuite plusieurs organismes à vocation socio-culturelle se relaient pour présenter occasionnellement des spectacles et des expositions. C'est le cas, notamment, du MIFO d'Orléans et du Centre francophone de Vanier. Il y a également les musées, les municipalités, les bibliothèques municipales et les diverses institutions d'enseignement qui y vont tous d'initiatives soulignant parfois la vitalité de la création d'ici. Récemment, l'Université d'Ottawa présentait la série *L'Urgence de se dire*, de l'ONF, et la ville de Vanier s'associait au Théâtre de la Vieille 17 pour marquer la journée internationale du théâtre. Quant à la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, elle décerne maintenant un prix littéraire francophone.

Les médias de la région s'associent aussi volontiers à des initiatives artistiques en s'engageant directement dans l'organisation d'événements culturels ou en les appuyant par de la publicité gratuite : le journal *Le Droit* vient de créer un prix du théâtre régional, qui s'ajoute à son prix littéraire, et Radio-Canada parraine encore cette année le concours Ontario Pop. Le

Dossier

L'école Guigues aurait pu devenir un remarquable centre des arts à la disposition de la communauté franco-ontarienne de la région d'Ottawa. Pourtant, la réalité est tout autre.

Construite au début du siècle, l'école Guigues devient en 1912 le symbole de la résistance au Règlement 17. Armées de leurs épingles à chapeaux, de fières Franco-Ontariennes en occupent le balcon afin de s'assurer que les inspecteurs de Queen's Park ne puissent y pénétrer. Au cours des années qui suivent, des milliers de Franco-Ontariens viendront user les bancs de cette vénérable institution pour y recevoir leur formation primaire.

En 1978 on ferme l'école et en 1980 la Ville d'Ottawa, avec le consentement du Conseil scolaire et selon les dispositions de la *Loi ontarienne sur le patrimoine*, la désigne comme monument historique.

Dès ce moment, la communauté francophone cherche à sauvegarder l'école afin de lui redonner une nouvelle vie. Après l'échec d'un projet de centre communautaire, la communauté artistique met de l'avant le concept du Centre artistique Guigues qui prévoit la création d'ateliers et la construction d'une salle de spectacles. Les négociations entre les artistes et le Conseil scolaire sont des plus acrimonieuses et le projet avorte en 1985 malgré de nombreux appuis et un financement déjà partiellement assuré.

Depuis, et jusqu'à récemment, Guigues semble glisser dans l'oubli si ce n'est d'un déluge d'études de faisabilité et d'ingénierie qui s'entassent sur les tablettes. Depuis 1989, la Section catholique du

LA SAGA DE



L'ÉCOLE GUIGUES

Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton n'entretient plus l'école et refuse de la chauffer. Exposé aux éléments, puisque la toiture coule abondamment, le monument se détériore rapidement. Un cri d'alarme est alors lancé par le Conseiller municipal Richard Cannings : il enjoint la communauté franco-ontarienne de passer aux gestes afin de "préserver l'école à tout prix et à tout prix de préserver l'école". Son message est entendu et durant les derniers mois de 1992 les organismes de patrimoine tentent de se mobiliser pour trouver une solution.

1993 : une étude de faisabilité menée pour le compte de Théâtre Action, du Théâtre du Trillium, du Théâtre de la Vieille 17 et de Vox Théâtre les décourage de chercher à installer à Guigues le centre de théâtre qu'ils désirent créer. Bien que les compagnies se disent très intéressées par le site, l'accueil initial fait à leur projet, l'état déplorable de l'édifice et les coûts prohibitifs des rénovations les incitent à poursuivre d'autres options, tout au moins pour le moment. Une autre étude, menée celle-là par le Centre de jour polyvalent des aînés d'Ottawa-Carleton, recommanderait la démolition de l'école pour faire place à un nouveau local pour le centre.

Après plus de quinze ans d'étude et d'atermoiement, le sort de l'école Guigues est toujours incertain et le pic des démolisseurs menace encore cet important symbole de notre histoire. Du même coup, la région attend toujours son centre de création.

Only in Ottawa !

Festival franco-ontarien, pour sa part, propose chaque année une tablée de spectacles en offrant une brochette des meilleurs artistes de l'heure, parfois de chez nous, dans un contexte des plus chaleureux.

Un frein à la diffusion

Malgré ce foisonnement d'activités, Ottawa ne peut prétendre remplir son rôle de capitale culturelle de l'Ontario français. Les créations franco-ontariennes, lorsqu'elles n'évitent pas tout simplement la région, sont trop souvent présentées dans des conditions lamentables.

L'exposition *La Dernière Décennie*, initiative de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario, aura visité Oshawa plutôt qu'Ottawa. Le plus ambitieux récital de poésie de l'histoire franco-ontarienne, *Cris et blues*, mettant en scène Jean Marc Dalpé et Marcel Aymar, a tristement séjourné quelques soirs à la «chic» Auberge de La Salle. Pour ce qui est du théâtre franco-ontarien, ce n'est pas à Ottawa qu'il trouve un accueil à la mesure de sa vitalité. Plusieurs

pièces qui ont marqué notre dramaturgie au cours des dernières années sont passées presque inaperçues ici pour connaître leur heure de gloire ailleurs. À ce chapitre, *Le Chien* constitue un exemple cinglant. Présenté pendant quelques soirs à L'Atelier du CNA, salle «alternative» de 80 places, ce texte a été chaudement applaudi ailleurs en Ontario, à Montréal et à Toronto (dans une adaptation anglaise), avant de recevoir le prix de dramaturgie du Gouverneur général. Encore une fois, la région d'Ottawa manquait une occasion de démontrer son savoir-faire de producteur et de diffuseur.

Mais pire encore, Ottawa s'occupe mal des siens puisque les artistes visuels, les chansonniers, les musiciens et les artistes de théâtre de la région trouvent souvent ici un appui mitigé. Le litige qui oppose les chansonniers et le Festival franco-ontarien est bien connu et tarde à se régler. Les artistes visuels n'ont pas encore leurs ateliers ou leur galerie, hors quelques initiatives héroïques (voir portrait de Jean-Claude Bergeron, page 27). Les

Dossier

compagnies professionnelles de théâtre de la région n'ont pas un accès assuré à une salle, ce qui les empêche de présenter des saisons complètes et de cultiver un public assidu. Par exemple, le Théâtre du Trillium ne peut se permettre de présenter plus de deux spectacles



Photo : Jules Villemaire

cette année; une programmation plus nourrie constituerait un suicide financier.

Plusieurs tentatives

Pourtant, il s'en est fallu de peu pour que le projet d'un centre de création se réalise en 1985. La communauté artistique proposait alors de sauver l'école Guigues et d'en faire un centre artistique polyvalent. Ce projet, qui rallia rapidement l'appui des bailleurs de fonds (Ville et Province), fut sommairement torpillé par des conseillers scolaires francophones restés insensibles aux appuis que le projet s'était gagnés auprès de l'archevêque, des députés et de nombreux autres leaders francophones. Les arts, voyez-vous, ce n'est pas sérieux et les artistes ne sont pas des personnes fiables. Comment confier à ces coeurs sensibles la destinée du plus prisé de tous nos monuments historiques ! Il vaut bien mieux le laisser à l'abandon pour qu'ainsi exposé aux éléments

Le Théâtre du Trillium loge à l'École Saint-Charles. Un jour, occupera-t-il le Théâtre de la rue York, avec La Vieille 17 et la Compagnie Vox ?

Dossier

il se détériore au point où la démolition semble aujourd'hui la seule solution... (voir encadré, page 22).

Cette année, un peu contre toute attente, les théâtres professionnels de la région reprennent le flambeau et tentent une nouvelle (une dernière) percée. Le Théâtre du Trillium, le Théâtre de la Vieille 17 et Vox Théâtre se proposent de créer et d'exploiter conjointement un centre de création théâtrale qui les réunirait sous un même toit, autour d'une salle de spectacles de 200 places. Une étude de faisabilité sur le sujet vient d'être complétée et elle recommande trois sites susceptibles de répondre aux besoins des compagnies. Ce centre de théâtre prend modèle sur d'autres projets qui fonctionnent déjà bien : L'Espace libre à Montréal, Le Périscope à Québec et *The Annex* à Toronto. Les compagnies d'Ottawa se proposent aussi de faire de ce centre un lieu de diffusion qui accueillerait les spectacles de tournée venus



Photo : Jules Villemaire

d'Ontario ou d'ailleurs. On souhaite également aménager une place aux autres disciplines artistiques (chanson, poésie, arts visuels).

Les leaders d'Ottawa seront bientôt confrontés à un choix : favoriser la mise sur pied d'un centre de théâtre pour donner enfin pignon sur rue aux artistes et à leurs oeuvres, ou renoncer à tout jamais à toute prétention qu'ils auraient de faire de leur ville une capitale culturelle de l'Ontario français.